

Les Terrenales : Un salon entièrement consacré à l'agriculture écologiquement intensive

En réunissant du 27 au 28 Mai 2010 plusieurs acteurs de l'agriculture écologiquement intensive, les Terrenales ont placé l'innovation au cœur des enjeux agricoles de demain et ont redonné un sens fort aux métiers de l'agriculture.

Cette initiative de la coopérative Terrena a permis de découvrir les idées et les innovations que propose l'agriculture écologique en intégrant de nouvelles technologies pour produire plus et mieux. Produire mieux en limitant le recours aux intrants afin de préserver l'environnement et produire plus pour nourrir une population en constante augmentation.



Membre du DEA aux Terrenales



14ha d'exposition et de démonstration

Sur deux jours, cette manifestation a réuni plus de 9000 professionnels de l'agriculture toutes catégories confondues : agriculteurs, lycéens et étudiants, journalistes, chambres d'agriculture, enseignants et chercheurs, syndicalistes, agro-industriels, ...

14ha d'expositions et de démonstrations étaient consacrés à l'innovation technologique ainsi qu'un espace forums, débats et conférences sous forme de table ronde. Et au milieu de tout cela, les visites et échanges entre différents acteurs locaux ont été fructueux et stimulants.

Une exhibition regroupée sur 8 thématiques :

- De la nutrition et protection végétale

Il s'agissait de montrer l'utilité de favoriser la lutte biologique au détriment de la lutte chimique dans le but de préserver l'environnement et de faire des économies. L'utilisation de champignons et de bactéries par exemple pour lutter contre les parasites ou l'utilisation des extraits de végétaux pour stimuler les défenses naturelles des plantes, associations de cultures et de variétés, lutte intégrée et insectes pollinisateurs etc.

- Des outils et machines agricoles

Cet atelier voulait démontrer les techniques permises par l'intégration de technologies de l'information et du géo-positionnement. Le machinisme reste encore une des problématiques de protection des cultures et de préservation des sols. Il s'agissait par exemple du réglage automatique pour un meilleur semis, de la finesse de hachage pour une bonne conservation de l'ensilage, de l'utilisation des techniques sans labour, etc.

- De la nutrition et santé animale

Il s'agissait de montrer l'existence de méthodes visant à améliorer le profil nutritionnel des produits comme le recours aux plantes réduisant les émissions de méthane des ruminants en conservant le niveau de production si ce n'est en l'améliorant, ou une meilleure conservation des fourrages pour en limiter les pertes etc.

- De la gestion de l'eau

Montrer que l'économie de l'eau en quantité et la préservation de sa qualité ont une importance capitale. Des techniques telles que l'utilisation de drains de régulation pour préserver l'humidité dans le sol, l'utilisation d'espèces et de variétés moins consommatrices d'eau, le pilotage raisonné de l'irrigation, les espèces à semis précoce privilégiées pour éviter le stress hydrique, etc.

- De la préservation du sol

Cet atelier visait à démontrer comment on peut favoriser l'activité biologique du sol et sa fertilité tout en maintenant une bonne structure du sol favorable au développement racinaire. Les techniques d'apports d'amendement raisonnés, de renforcement de la protection du sol par les couverts végétaux et les débris en surface, du travail du sol sans labour, etc. ont été préconisées.



Vue de l'atelier consacré à la préservation du sol

- De la biodiversité

L'utilisation de l'association de cultures au sein d'une parcelle permet d'augmenter la quantité de biomasse produite à l'hectare. Il s'agissait donc de considérer la biodiversité comme un réservoir de solutions naturelles. Les exemples tels que l'utilisation de haies ou de jachères fleuries comme auxiliaires de cultures ont été montrés, ainsi que l'utilisation d'espèces prédatrices des insectes ravageurs.

- De la valorisation de la biomasse

On cherchait ici à savoir en quoi les déchets d'hier pourraient constituer des ressources d'aujourd'hui surtout en matière d'énergie. Par exemple l'usage de la méthanisation, les panneaux photovoltaïques, le compostage, etc.

- Des bâtiments d'élevage

Il s'agissait d'informer sur les nouvelles conceptions de bâtiments qui permettent d'améliorer le bon état sanitaire de l'élevage tout en réduisant les nuisances sonores ou olfactives. Exemple avec l'adoption de bâtiments à haute qualité environnementale, traitement des eaux d'élevage, etc.

Des débats visant à intégrer l'agriculteur d'hier dans l'agriculture innovante, productive et écologique de demain

Comment l'agriculture écologiquement intensive (AEI) est considérée comme l'agriculture du 21^e siècle.



Autour de Mme Lambert C. et Griffon M.

La table ronde animée par Arnaud Pigeon a réuni 18 conférenciers, experts, penseurs et chercheurs de l'AEI sur les deux jours.

Mr *Griffon Michel*, directeur du CIRAD, considéré comme le père de l'AEI, est revenu sur l'intérêt de la coexistence entre les plantes et les insectes dans un mécanisme biologique nouveau de défense contre les agresseurs.

Cette loi de la jungle revue et corrigée lance un défi à l'usage des produits phytosanitaires. Il prône une écologie synthétique : l'usage de prédateurs pour contrôler les ravageurs et cela dans un cadre de maladies. L'urgence pour l'agriculture d'aujourd'hui, c'est de réguler les problèmes économiques par l'écologie.

Mr *Garaud Hubert*, président de Terrena, a dénoncé les attaques subies par le monde agricole de toutes parts. « La société aime ses agriculteurs mais n'aime pas son agriculture ». Il se pose la question de comment l'agriculture peut devenir économique ? Quels sont les outils à introduire ? Enfin il défend l'utilisation d'équilibre entre prédateurs et ravageurs comme solution pour gagner en production.

Cette notion de population en déphasage avec ses agriculteurs a été reprise par *Richard Denis* président des Coops du Québec. Il expliquait que c'est l'une des raisons qui poussent l'agriculture à devenir écologique pour retrouver sa place eu sein de l'évolution mondiale. L'agriculture intensive doit se faire tout en restant écologique, rentable et productive. Améliorer la durabilité pour promouvoir l'acceptabilité de l'agriculture par la population. Il a aussi émis le vœu de voir une manifestation telle que Terrenales au Québec, du fait de son aspect très formateur pour le monde paysan.



Assistance aux conférences

La géographe et enseignante *Sylvie Brunnel* a posé le défi de l'alimentation au cœur du débat. Comment nourrir le monde de demain alors que des gens meurent encore de la faim ? Cela a été le défi relevé en Europe au sortir de la seconde guerre mondiale. On a mobilisé les agriculteurs à la rescousse pour nourrir la population, chose qu'ils ont fait avec beaucoup de succès et maintenant il leur est demandé d'arrêter car trop de production. L'augmentation de la population en ville avec une variation de l'exigence alimentaire pose la question de comment la nourrir avec une diminution de terres agricoles. Il faut donc créer une agriculture durable pour nourrir les 9 milliards d'hommes attendus en 2050. Elle a souhaité que les agriculteurs reprennent la parole pour mettre en œuvre des solutions qu'ils ont, mais avec des prix rémunérateurs, dans la biodiversité, la lutte contre le changement climatique, les énergies renouvelables face aux énergies fossiles etc.



Explications sur la préservation du sol

Durant le débat, le public a relancé les questions liées à la faim dans le monde ou à la production alimentaire nécessaire et d'où elle viendra, la question sur le labour considéré comme destructeur de la structure du sol et de la pertinence de techniques de travail du sol régénératrices de la fertilité.

Pour résoudre les problèmes de sécurité alimentaire, il faudra faire des productions qui permettent aux gens de se nourrir mais aussi des productions qui rapportent du cash. Il faudra aussi aider les pays du sud à développer leurs agricultures en intégrant les nouvelles technologies.

Quant aux techniques sans labour qui ne sont plus tabou, elles devraient être adoptées. L'objectif est de produire : travailler le sol ne veut pas forcément dire le remuer. L'agriculteur a longtemps été considéré comme laboureur, il doit être maintenant plus un éleveur de vers de terre...

Mme *Christiane Lambert*, vice-présidente de la FNSEA, considère l'agriculture raisonnée comme un mécanisme écologique à adopter. Selon elle, l'agriculture va être confrontée à 4 axes majeurs sur lesquels les agriculteurs devront s'aligner :

- La PAC 2013 sera plus flexible, plus verte et aura des clauses sur les enjeux d'ordre climatiques et énergétiques.
- La variabilité des prix devrait conduire à réfléchir pour anticiper les temps de vache maigre.
- La crise financière et économique n'épargne pas l'agriculture dans sa perte de compétitivité et de concurrence.
- Enfin l'attente de la société étant de plus en plus forte, l'agriculture devra être porteuse de solutions et non de pollution.

Pour cela il faut s'appuyer sur certains leviers : d'ordre culturel, en s'appropriant les mesures écologiques, d'ordre du savoir-faire en adoptant des méthodes agro-écologiquement intensives et intelligentes et enfin d'ordre collectif avec un changement d'attitude des organismes interprofessionnels oubliant le « face à face » pour adopter le « cote à cote ».

Le directeur de l'ESA d'Angers, Mr *Parmentier Bruno*, s'est demandé comment rendre l'agriculture rentable écologiquement ? Il a souligné l'importance des politiques de développement durable, les politiques en matière d'alimentation, celle des territoires et celle de l'éducation avec la réorientation des lycées. Il faut préparer l'avenir pour être au rendez-vous !

Une question : les OGM peuvent-ils être une solution ? Il s'agit d'une question d'éthique que les décideurs politiques et donc la démocratie (une commission a été créée pour cela) doivent finalement trancher, si la science reste partagée. Néanmoins, il existe des risques sur la dangerosité due aux mauvaises manipulations des génomes et sur la disparition de certaines espèces. Pour lui, la nécessité d'une recherche indépendante et le contrôle du brevetage du vivant par quelques multinationales doivent être réglées politiquement.



Atelier de la biodiversité

Mme *Marie Hélène Auber*, déléguée générale de l'association pour une agriculture écologiquement intensive AEI, a souligné l'ampleur du mouvement écologique en agriculture qui permet actuellement d'asseoir sur une même table les différents partenaires en agriculture pour revoir leurs façons de faire. On est dans une démarche d'intelligence collective et donc une approche pragmatique et non idéologique pour créer une synergie. « Il faut créer de la diversité là où il y a discordance ».

L'ex-navigatrice *Catherine Chabaud*, chargée de mission au sein du Grenelle de la mer au ministère de l'écologie, a fait le lien entre agriculteurs et pêcheurs et entre la terre et la mer, unies par le cycle de l'eau. Tout ce qui vient en mer vient de la terre et tout ce que l'on fait de bien pour la terre peut être fait pour la mer.

Comment les agriculteurs vont-ils devenir les pionniers d'une nouvelle agriculture ?

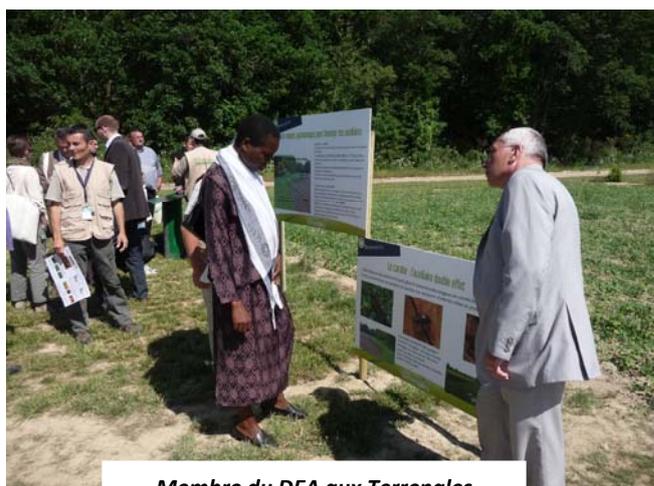


Mme *Namatsi Rosemary*, enseignante et responsable de formation au centre agricole de Kitalale au Kenya, a souligné l'importance du compostage dans la fertilité des sols ainsi que celle de l'association des plantes. Le compost issu des déchets et détritiques des cultures est une méthode enseignée dans le centre de Kitalale dans le cadre de l'agriculture bio intensive.

Il s'agit de développer des petites agricultures en utilisant des matériaux disponibles provenant des plantes. Elle est revenue sur l'utilisation de méthodes non chimiques dans la lutte contre les maladies avec des moyens physique et mécanique de la plante elle-même (extraits de plantes par exemple). Ces différentes techniques se dispensent sous forme de formation et recherche et la diffusion des méthodes se fait de bouche à oreille, par la formation de petits groupes d'agriculteurs qui iront vulgariser les techniques à leur tour à l'issue de la formation. Rappelons que Mme Namatsi intervenait à l'invitation de Terrena qui avait sollicité le « Dialogue entre Agriculteurs » pour organiser sa venue.

Mr *Patrick Morin*, agriculteur et membre du conseil d'administration de Terrena, a prôné l'importance de bien connaître son sol afin d'adapter les techniques sans labour. On a tendance à considérer le sol comme support à la production alors qu'il devrait être la ressource même de la production. La réglementation en agriculture devrait être un moyen impulseur de celle-ci et non pas être un instrument de soumission.

Pour *Jean Yves Delaune*, directeur général délégué de Cluster WEST (Well Eating Sustainable Territory), a introduit la notion du « bien manger durable » dont est devenu friand le consommateur d'aujourd'hui et à laquelle l'agriculteur doit répondre. La qualité organoleptique et la traçabilité des produits sont des exigences du nouveau consommateur. Il est nécessaire de gérer la durabilité des besoins de la planète. Il faut le faire sous forme d'expérimentation avec des principes de précaution, en précisant le modèle économique pour avoir une autonomie d'exploitation et anticiper les phénomènes de marché. Il a revendiqué le droit à l'innovation ainsi que celui d'obtention d'aides correspondantes pour les agriculteurs.



Membre du DEA aux Terrenales

Mr *Patrick Boisseau*, agriculteur et membre du conseil d'administration de Terrena, a insisté sur le bien-être des animaux. A l'heure où les questions relatives au bien-être animal et à l'environnement sont au cœur des débats sociétaux, les producteurs fermiers devraient anticiper et illustrer ces thèmes par des actions concrètes en mesure de consolider et de développer les parts de marché prises. L'ensemble des outils d'aide à la décision que devra développer l'activité agronomique devraient concourir à la mise en place d'une agriculture raisonnée. Ils devront être tous basés sur une couverture optimale des besoins nutritionnels et de protection sanitaire des cultures et des animaux, tout en respectant le bien-être de ces derniers.

Le rapprochement chercheurs - agriculteurs - institutions de conseils est un atout primordial comme l'a souligné *Bertrand Omon* de la chambre régionale d'agriculture de l'Eure et animateur d'un réseau de fermes expérimentales. Les fermiers s'engagent à changer et sont suivis dans leur démarche.

L'approche production territoriale ainsi que la recherche de production n'incluant pas la coopération d'intelligence avec échange de bonnes pratiques ont été dénoncées par *François Colson*, chercheur à l'INRA et administrateur à Végépolys. Il renforce l'idée de rapprochement chercheurs et agriculteurs dans des programmes faits en partenariat sur même pied d'égalité. Il a souligné ainsi son attachement à l'usage de plantes diminuant les gaz à effet de serre produites par les vaches et de celles permettant de diminuer l'usage de produits phytosanitaires.

Mr *Alain Montebault*, directeur scientifique et R&D du groupe Terrena, a souligné l'importance de changer en empruntant des chemins à court terme (exemple : proscription d'antibiotique en favorisant l'utilisation d'huiles essentielles) et à long terme (exemple : adoption de la micro-méthanisation dans les fermes). Il faut nourrir les animaux avec qualité pour ensuite bien nourrir les humains.

En clôturant la séance, *Gérard Guilbaud*, administrateur à la coopérative Terrena, a appelé les agriculteurs et les chercheurs à oser partager les expériences ensemble. Si on fait chacun les choses dans son petit coin, on n'avance pas.

Des rencontres enrichissantes en marge des Terrenales



Visite à une CUMA

Le séjour à Saint Jean de Linière a permis des rencontres avec des acteurs locaux et des échanges stimulants sur les enjeux du développement. Ainsi, Mme *Namatsi Rosemary* a pu rencontrer Mme Marie-Louise Mary, première femme élue au conseil d'administration d'une chambre d'agriculture en France. Elle a milité toute sa vie pour la reconnaissance du rôle de la femme dans l'agriculture, pour ses droits au même titre que l'homme. Mme Namatsi en a profité pour louer le courage de cette femme exceptionnelle et de lui partager les problèmes que rencontre la femme agricole Kenyane.

La visite à une CUMA de la région lui a permis de comprendre l'intérêt de cette organisation commune pour réduire les coûts liés à l'utilisation des machinismes agricoles. Elle a pu aussi voir de près le fonctionnement de quelques machines agricoles présentes sur les lieux.

Aux termes de leur assemblée générale, un repas de partage et d'échanges a permis de faire mieux connaissance. Prenant la parole, Mme *Namatsi* a apprécié l'avance de la technologie française en machinisme agricole. Elle a déploré néanmoins le peu de femmes chefs d'exploitation. Elle a invité aussi les agriculteurs à se rendre au Kenya dans le centre de formation auquel elle est rattachée, pour partager leurs expériences et découvrir l'agriculture bio intensive.



Rencontre avec Marie Louise M.